

Études littéraires africaines



ARNDT Susan, *African Women's Literature : Orature and Intertextuality. Igbo Oral Narratives as Nigerian Women Writers' Models and Objects of Writing Back*. Translated by Isabel Cole. Bayreuth African Studies n°48, 1998, 410 p., bibl, index

Alexie Tcheuyap

Numéro 13, 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041814ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041814ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tcheuyap, A. (2002). Compte rendu de [ARNDT Susan, *African Women's Literature : Orature and Intertextuality. Igbo Oral Narratives as Nigerian Women Writers' Models and Objects of Writing Back*. Translated by Isabel Cole. Bayreuth African Studies n°48, 1998, 410 p., bibl, index]. *Études littéraires africaines*, (13), 76–79. <https://doi.org/10.7202/1041814ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

■ ARNDT SUSAN, *AFRICAN WOMEN'S LITERATURE : ORATURE AND INTERTEXTUALITY. IGBO ORAL NARRATIVES AS NIGERIAN WOMEN WRITERS' MODELS AND OBJECTS OF WRITING BACK*. TRANSLATED BY ISABEL COLE. BAYREUTH AFRICAN STUDIES N°48, 1998, 410 P., BIBL., INDEX.

L'étude de Susan Arndt porte en réalité sur le Nigéria, principalement sur le groupe igbo dont elle étudie les *Ifò*, genre oral pratiqué exclusivement par les femmes. Ce genre est fondamental en ce sens que les romans et nouvelles produits par les écrivains de ce groupe social sont fortement influencés par ces contes, qui sont repris entièrement ou dont les formes ont été intégrées dans la littérature écrite. Dès lors se posent quelques problèmes classiques, liés à toute démarche de ce genre : "To publish *Ifò* means to transfer them from the spoken into the written language. Thus the *Ifò* are unavoidably alienated from their original context. For those *Ifò* published in English, the fact that they lose their original wording comes as an additional complication. Competence in the field, that is, exceptional knowledge of Igbo and English as well as extensive knowledge of the Igbo culture and the nature of the *Ifò* can greatly limit this kind of alienation" (p. 13).

Fort de plus de quatre cents pages, l'ouvrage compte quatre longs chapitres. L'introduction retrace le contexte socio-historique et la véritable étude commence avec le premier chapitre intitulé "Oral Narrative and Writing Back". Il situe un ensemble de débats théoriques sur les problématiques du rapport entre l'oral et l'écrit. Arndt y opère trois classifications : impressionniste, ethno-culturelle et interprétative (p. 17 et suivantes). Il ne s'agit pas simplement de procéder à un inventaire des textes oraux, mais de définir leurs rapports avec les textes qui en sont dérivés directement ou indirectement. Étant donné qu'il s'agit d'écrits et de contes de femmes sur le féminin, la critique, dont les sympathies "féministes" sont évidentes, attribue à son étude une dimension essentiellement interprétative qui colle aux objectifs qu'elle se fixe : "The selected texts must then be interpreted with regard to the question of what view of women and femininity they feature : (1) Which behavior patterns distinguish each given woman character ? (2) Which conditions or qualities are held responsible for her behavior ? (3) How is her behavior rewarded or punished ? (4) Which apparent and implicit moral conclusions are drawn in these *Ifò* ? On the basis of these interpretations, I will attempt to decode the general conception of womanhood in the *Ifò*" (p. 39). Pour répondre à ces interrogations, Arndt ne se limite pas au constat de la nature intertextuelle des œuvres tirées des contes *Ifò*. Elle opte pour une étape supplémentaire consistant à explorer "the narrative devices familiar from the *Ifò* as interpretative tools to explore and illustrate the concerns and peculiarities of the *Ifò*, as well as those of novels and short stories in their totality and complexity" (p. 26).

Le second chapitre traite de la continuité entre les *Ifò* et les romans et

nouvelles des femmes écrivains igbo. Quelques traits réguliers : brièveté, restriction à un seul mode narratif et aux informations fondamentales, évolution du personnage liée à la mise en œuvre d'une seule idée principale, etc. (p. 64). Dans l'élaboration de ces mutations de l'écrit à l'oral, la critique effectue une véritable analyse socio-linguistique par laquelle sont élucidés divers mécanismes liés au changement de code. Elle en distingue deux principaux : "*Ifo-lexification*", par lequel des mots, des noms, des expressions de la langue locale sont intégrées dans l'écriture anglaise. Par la "*relexification*", les mots anglais sont adaptés pour pouvoir mieux rendre la réalité culturelle. Il s'agit en fait d'une spécialisation de sens. Cela a un effet évident sur l'écriture. Celle-ci devient de ce fait hybride chez des femmes qui, en dépit de certains choix conscients, ne savent pas toujours que leur écriture est affectée par un genre, alors que, le plus souvent, il a constitué un élément essentiel de la culture orale qui les a bercées : "As a rule, Igbo women writers are aware that they are integrating "oral" texts and working with narratives means such as repetitions, digressions. [...] they generally tie in concrete intentions with this as well. But this does not necessarily mean that they are also aware that these are elements of oral narrative technique. Furthermore, female woman writers are under no compulsion to use oral devices" (p. 99).

Mais si les similitudes sont nombreuses entre les *Ifo* et les écritures féminines, les différences sont aussi nombreuses. L'emprunt ne peut se faire sans entraîner un nombre minimal de mutations qui peuvent même, dans certains cas, constituer de véritables innovations. Il en est notamment du statut du narrateur : "The most striking difference between *Ifo* narrators and Igbo women writers - and thus, the most striking innovation - is, however, that the latter contravene the unwritten law of the *Ifo* according to which each new version of an *Ifo* may operate only in the context of the official norms and values of Igbo society. Not only do the women writers fail to respect the official norms of traditional and contemporary Igbo society regarding the gender relationship in their literature. They even attack them - and thereby, the conventions of the *Ifo* as well..." (p. 185). Cette transgression par l'écriture se comprend parfaitement : les *Ifo* dans leur totalité reproduisent le discours social patriarcal dont les romancières et nouvellistes "modernes" voudraient émanciper la femme. L'écriture des femmes opère donc une sorte de subversion, par ailleurs inévitable lorsqu'il s'agit de gérer un emprunt esthétique. Parmi les éléments de l'idéologie que discrédite l'écriture : l'obéissance aveugle qui, dans certains contes, est la condition de "procréation" (p. 217).

Comment en serait-il autrement ? Ces *Ifo*, pourtant déclamés par les femmes, brossent un portrait étonnamment réactionnaire du personnage féminin : "The women in the *Ifo* are generally silent. They have no voice. Furthermore, the motivations of the behavior and/or feelings of these characters are almost never reflected upon. At most, the malicious feelings of women and wives are articulated by the narrator or the women them-

selves. The refusal to illuminate the inner life of the characters is an elixir of life for the stereotypical image of women in the *Ifò* : Only because obedient women are depicted as beings without feelings can their behavior be idealized. And only because the thoughts and motives of the disobedient women remain unspoken can they be unconditionally condemned. The lack of insight into the inner life of characters makes it difficult for the listeners to find themselves in the women characters of the *Ifò*" (p. 314).

On comprend dès lors que le troisième chapitre porte sur le "Writing Back", sorte de réécriture féminine du modèle traditionnel des *Ifò*, conservateur et patriarcal. Ces contes sont constants dans la condamnation de femme "désobéissante" qui fait peur aux hommes et qui les domine même en ne se soumettant pas aux normes sociales (p. 234). L'écriture apparaît donc bien encore, avec les auteurs igbo, comme un mode constant de transgression et, dans ce cas précis, de libération. Ce qui est à l'œuvre, c'est une nouvelle naissance, une nouvelle genèse. Arndt aborde dans ce chapitre un ensemble de nouvelles et de romans en soulignant leur capacité de subversion du modèle social et de ses modes de représentation littéraire. Au total, il s'agit d'une question de pouvoir remis en cause par le féminin. Analysant l'institution familiale qui serait le lieu le plus courant de l'oppression, la critique allemande écrit ceci à propos du roman *Efuru* de Flora Nwapa : "The failure of Efuru's second marriage emphasizes not only that social conformity of a marriage is no guarantee of its success. It also illustrates a much more complex message of the novel: the happiness of a marriage depends on the behavior of the partners towards one another, as well as on society's attitude toward love and partnerships. Not until men are ready and capable of leaving an equal relationship in the long term, and this is permitted by society as well, will it be possible for there to be happy marriages" (p. 244).

Le dernier chapitre semble être la suite logique du précédent et porte sur la dimension littéraire et politique du "Writing Back". Il s'agit surtout de ce que Arndt appelle "African feminism". Après avoir passé en revue (avec une expertise visible) divers discours sur la question, la critique fait le constat assez connu : les écrivaines africaines se réclament très peu de l'étiquette féministe. Elle définit une sorte de typologie des "féminismes" à l'œuvre sur le continent : elle y trouve un courant réformiste, transformateur et radical (p. 348 et suivantes). En dépit de cette diversité, il demeure vrai que le féminisme comme mouvement littéraire, social et idéologique a mauvaise presse sur le continent où il s'assimile à une autre ruse impériale. Les explications sont simples : "[...] the anti-feminist positions are for the most part rooted in argumentations which do injustice to heterogeneity of feminism [...] In addition, the explicit dissociation from feminism is dependent on context, in other words inconsistent. All things considered, the anti-feminist antipathy of Africans committed to women issues has to do more with the (understandable) intent to oppo-

se the cultural imperialism of the West in general and Western feminism in particular, than with the disagreement with the content of feminism in principle" (p. 349). Même s'il est permis de douter de la dernière phrase de cette réflexion, il faut admettre que Arndt a bien perçu les enjeux qui sont à l'œuvre dans les écritures féminines en Afrique, ce qui n'est pas rien. Son analyse est fouillée, minutieuse, appuyée par des statistiques et des photos, au point que l'on a des fois le sentiment de lire une étude en sciences sociales. Il est évident que Susan Arndt a mis du temps pour élaborer cette étude patiente, en réalité traduite de l'allemand.

Mais on peut s'étonner de certains choix éditoriaux : la police des caractères est étonnamment minuscule pour un texte de plus de quatre cents pages ! Arndt semble aussi avoir un souci du détail fatigant. Par exemple, le chapitre trois, à lui seul, compte... 553 notes en bas de page ! La lecture d'un si long livre, divisé en seulement quatre chapitres, prend parfois l'allure d'une épreuve. Mais on ne saurait le lui reprocher : il vaut peut-être mieux trop en donner que pas assez. En plus, on a le sentiment qu'il aurait fallu une véritable conclusion. Mais on ne demandera pas de réécrire un livre riche en informations, ayant visiblement nécessité de nombreux moyens et un travail patient. Il faut reconnaître à ce travail ses mérites, et la connaissance des milieux culturels comme celle des réflexions africanistes sur une question aussi complexe que le féminisme n'est pas le moindre. Pour une fois, une universitaire ne colle pas des grilles théoriques conçues ailleurs sur des réalités différentes sans en analyser la pertinence. En dépit de la discrète tendance "militante" et "féministe" du livre, la critique semble avoir approché de l'intérieur les phénomènes décrits et on peut imaginer qu'elle a subi une véritable initiation.

■ Alexie TCHEUYAP

■ WRIGHT DEREK, ED., *CONTEMPORARY AFRICAN FICTION*, BAYREUTH, BAYREUTH AFRICAN STUDIES 42, ALTENDORF (GERMANY), D. GRÄBNER, 1997, 266 p.

Ce recueil regroupe dix-sept articles rassemblés par Derek Wright au sujet de la fiction africaine des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix. Le titre est légèrement trompeur dans la mesure où l'ensemble des écrivains concernés sont anglophones, à l'exception de Calixthe Beyala. Le recueil est divisé en trois sections correspondant respectivement à l'Afrique du Sud, l'Afrique de l'Ouest et l'Afrique de l'Est et ne tient donc pas compte des regroupements par thèmes. Il ne s'agit pas d'un traitement exhaustif du sujet. D'ailleurs la partie concernant l'Afrique du Sud est sensiblement plus courte (en conséquence de la défaillance de deux collaborateurs, ainsi que nous l'apprend l'introduction). Le volume est quelque peu hétérogène : des analyses parfois très pointues d'œuvres individuelles